

INFORMATIONS SCIENTIFIQUES

Colloque international sur le thème « Eau, Ville et Environnement »¹, 27 et 28 novembre 2007, organisé par l'Université des Sciences et de la Technologie d'Oran-Mohamed Boudiaf en partenariat avec l'Université de Bourgogne et l'Université de Franche-Comté, le Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle- Oran et l'Université d'Es-Sénia – Oran

La problématique du colloque s'inscrit dans le cadre des accords de coopération interuniversitaire algéro-française contractés entre l'Université des Sciences et de la Technologie Mohamed Boudiaf-Oran et l'Université de Bourgogne et celle de Franche-Comté. A ce titre, l'eau qui constitue, le problème central de cette rencontre, figure comme un enjeu des réformes et des mutations en cours menant à une culture de sa marchandisation. Confrontée à de nouvelles épreuves liées aux exigences de « good gouvernance », la question de l'eau est de plus en plus abordée selon les termes d'équité et d'efficacité en rapport avec la dégradation croissante des conditions d'accessibilité. Concernant plusieurs régions dans le monde, elles impliquent la redéfinition des référentiels tels que *contexte international, bien économique, patrimoine commun, droit ou marchandise...*

La diversité des thèmes proposés au débat, a permis la confrontation de plusieurs disciplines et la comparabilité compte tenu des enjeux de l'échange d'idées et d'expériences.

Introduisant le colloque, les deux communications exposées en plénière ont abordé la vulnérabilité de l'eau en Algérie face aux contraintes du climat, de l'urbanisation et de la diminution des ressources financières. Des menaces qui à terme nous interpellent afin d'opter pour de nouveaux choix dans les stratégies d'aménagement de l'espace et de gestion des richesses. Le concept de développement durable qui se profile dans les discours, annonce en substance les changements attendus pour redéfinir les conceptions de construction, de comportement social et économique.

¹ Soutenu financièrement par l'Agence Nationale du Développement de la Recherche Universitaire (ANDRU) et l'Algérienne Des Eaux (ADE).

Dix-neuf communications réparties en trois ateliers selon les thèmes globaux :

- 1/ Politique, économie et gestion de l'eau
- 2/ Les infrastructures hydrauliques et l'aménagement de l'espace
- 3/ Les risques liés à l'eau

1. Politique, économie et gestion de l'eau

Abordant la douloureuse question de la pénurie de l'eau, un cas extrême de cette problématique, rapporte la situation scandaleuse de la Palestine. Enjeu du conflit israélo-palestinien, le partage de l'eau est inégal à la source.

Dans un tout autre contexte en France, celui du partage d'un bien commun, des *solidarités territoriales sont mises en œuvre pour une meilleure gestion urbaine de l'eau*. Remettant en question le modèle de développement en cours, elles se présentent comme un moyen de contrer la dégradation qualitative de la ressource. Le cas d'étude exposé au débat, offre en conclusion un double enseignement sur les exigences réglementaires d'une part, et les modalités de négociation d'autre part.

D'autres communications relatives à l'Algérie ont présenté de façon descriptive quelques aspects des *limites des politiques de l'eau, de la gestion technique, et de la consommation de l'eau potable*. Autre exemple de la pénurie, il y est montré les différentes stratégies individuelles pour palier à l'irrégularité de la distribution et à l'insuffisance de l'eau au quotidien.

2. Les infrastructures hydrauliques et l'aménagement de l'espace

Entièrement consacrées à la diversité territoriale algérienne, les communications présentées dans cet atelier s'intéressent aux formes de valorisation en relation aux mutations observées. Le recours à des partenariats public/privé, l'encouragement associatif, la gestion déléguée sont autant de formules combinant différents moyens pour assurer le minimum nécessaire à chaque secteur d'activité.

La question des foggara de la ville d'Adrar, ravive la curiosité autour de ce patrimoine en déperdition et dont le système de son organisation soulève encore nombre questionnements.

3. Les risques liés à l'eau

De nature physique ou chimique, les cas d'étude exposés ont donné lieu à d'intéressantes démonstrations visant à identifier les dangers potentiels des risques liés à l'eau. Qu'il s'agisse *de la vulnérabilité et du dysfonctionnement des espaces urbains* ou *des eaux polluées et toxiques*, l'objectif est de diagnostiquer et d'évaluer pour approfondir la connaissance du risque. Les enjeux de l'évaluation s'appuient sur les méthodes d'analyse avancées et testées pour en apprécier l'efficacité mais aussi les limites.

Au terme du colloque si effectivement la multidisciplinarité s'est pratiquée à l'avantage de l'enrichissement des débats ; l'absence remarquée des sciences juridiques d'une part et médicales d'autre part, ont été mises en exergue. Comment aborder en effet les problématiques de gouvernance et de gestion de l'eau sans l'éclairage de sa législation, abondante de surcroît. Notamment quand elle se rattache à la libération du marché procédant à des formes de concession du service de l'eau et de partenariats public-privé. Suite à la gestion déléguée, comment s'articulent ces deux modes d'administration de l'eau en termes de droit et de choix économique relatifs à une société qui fait face à des difficultés d'approvisionnement? En matière de gestion, plusieurs facteurs sont évoqués pour exposer les raisons de l'insuffisance de l'eau : la sécheresse, les difficultés de gestion, le gaspillage, la vétusté du réseau, les mesures restrictives...

L'observation des pratiques sociales à travers les différents usages de l'eau, des potentialités naturelles (sources, nappes, pluie, mer), le recours à la technologie (dessalement de l'eau de mer, forages, barrages, stations diverses) porte le questionnement aux logiques de répartition géographique des ouvrages hydrauliques à l'échelle territoriale.

La question par ailleurs de l'impact sur la santé publique de la consommation de l'eau qui transmet encore des maladies, aurait mérité d'être abordée dans ce colloque. D'autres rencontres sur ce sujet qui nous interpelle, sont attendues pour participer à l'approfondissement épistémologique et au débat scientifique international consacrés à l'eau.

Ammara BEKKOUCHE

Colloque international intitulé : « Autour de Clifford Geertz », 23, 24 et 25 janvier 2008, organisé par le Centre de Recherche en Anthropologie (CREA, Lyon 2), le groupe de Recherche et d'Études sur le Monde de la Méditerranée occidentale (GREMMO) et l'École Normale Supérieure de Lyon (ENS-HSS), avec la collaboration de l'Université Lumière-Lyon II et l'Institut d'Études Politiques de Lyon

Trois chercheurs du CRASC ont été invités par le professeur Houari Addi (Institut d'études politique de Lyon) à deux manifestations scientifiques qui se sont déroulées du 23 au 25 janvier à Lyon : la première qui s'est tenue le 23 janvier (à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilleux) a été consacrée à Abdallah Hammoudi, anthropologue d'origine marocaine, professeur à Princeton USA. La deuxième, un colloque de deux jours le 24 et 25 janvier 2008, consacré entièrement à Clifford Geertz et à son œuvre. Nous allons donc présenter un compte rendu de ces rencontres :

1) Journée 'Auteur', organisée par Houari Addi, consacrée Abdallah Hammoudi l'anthropologue marocain, installé actuellement aux Etats-Unis d'Amérique où il occupe un poste de professeur à l'Université de Princeton. Il a publié de nombreux articles et ouvrages dont « La victime et ses masques », « Maître et disciples », « Une saison à la Mecque ».

M. Seffahi (Professeur, Université Lumière, Lyon 2) a fait la présentation de l'auteur suivi par le professeur H. Addi qui a fait une introduction sur l'auteur et son œuvre.

Mustapha Qadery (U. Rabat, Maroc) a, quant à lui, présenté une approche critique de la notion de segmentarité en relevant que contrairement à Gellner, A. Hammoudi accorde une grande place à l'histoire. Ibrahimi Abdenacer (doctorant) a présenté une synthèse sur la « victime et ses masques » ouvrage portant sur le sacrifice et les pratiques carnavalesques au Maroc et la disparition progressive des pratiques carnavalesques et de la mascarade.

Ces présentations ont été suivies par un débat avec Abdallah Hammoudi qui a situé son œuvre dans l'anthropologie du Maghreb et a mis l'accent sur la 'contextualité' des actions et pratiques culturelles.

L'après midi a été consacré aux deux autres ouvrages de Abdallah Hammoudi sur la base de la présentation de deux communications, la première par Pr. Badra Moutassem-Mimouni (Université d'Oran, chercheur CRASC) a porté sur une réflexion autour de « Maître et disciples » à partir d'une approche psychologique des notions d'autorité et d'autoritarisme. La deuxième a été consacrée à « une saison à la

Mecque » par Noui Djemaï (Université de Sétif) et R. Hamada (Doctorant). Ces deux communications ont été suivies des réactions de A. Hammoudi qui a mis l'accent sur le fait que toute théorie est imparfaite et que ce qui est important c'est de comprendre comment les personnes dans une culture donnée, dans un contexte donné, arrivent à vivre ensemble, à garder un minimum de compromis pour continuer à partager l'espace, les différents sens et les rituels qui ne sont pas aussi immuables qu'on l'imagine, mais mutent et se transforment. Il y a, dit-il « des conflits, des fragmentations qui pourraient bien sûr déboucher sur la violence, mais souvent c'est le compromis qui prend le dessus. »

2) Le 24 et 25 janvier 2008, s'est tenu le colloque international, intitulé « Autour de Clifford Geertz », organisé par le Centre de Recherche en Anthropologie (CREA, Lyon 2), le groupe de Recherche et d'Etudes sur le Monde de la Méditerranée occidentale (GREMMO) et l'Ecole Normale Supérieure de Lyon (ENS-HSS), avec la collaboration de l'Université Lumière-Lyon II et l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon.

Clifford Geertz (né en 1926 à San Francisco, mort le 30 octobre 2006 à Philadelphie) était un anthropologue américain qui a enseigné à l'Institute for Advanced Study à l'université de Princeton. Ses premiers terrains commencent à Java et à Bali, et à partir des années 1960-70 il reviendra plusieurs fois au Maroc. « Son œuvre, monumentale, comprend des monographies empiriques et des essais philosophiques, des recherches portant sur l'économie, la politique, la religion, une synthèse sur l'Islam, des articles universellement lus sur l'analyse culturelle »¹...

Très riche, le programme a réuni d'éminents chercheurs de France, du Maghreb, Canada, USA. Trois chercheurs du CRASC y ont participé.

Quatre thèmes ont été abordés au cours de ces deux journées :

- I) Geertz et l'anthropologie ;
- II) Herméneutique, terrains et textualité ;
- III) Geertz et la religion ;
- IV) Culture et symbole.

Il est difficile de présenter toutes les interventions, mais nous donnons ici quelques éléments qui nous ont parus significatifs à partir de quelques communications les plus marquantes (pour plus de détail, voir le programme sur Internet²).

¹ C. Geertz, *Le souk de Sefrou*, mis en ligne le lundi 14 février 2005 par Antoine de Raymond

² http://www.univ-lyon2.fr/1196407161094/0/fiche___actualite/

L'introduction a été faite par François Laplantine* (U. de Lyon), suivi d'une communication de Abdallah Hammoudi (U. de Princeton). Ces deux intervenants ont mis l'accent sur l'apport de C. Geertz à l'anthropologie. Nous allons résumer succinctement la substance de leurs communications :

Remise en question du 'centre', de la 'centralité', selon Laplantine, Geertz refuse l'esprit de système et revendique l'essai, l'expérience.

Geertz a ramené l'intérêt des anthropologues vers le culturel et non le social. Il y a une universalité de la structure et non de la culture

Geertz met l'accent sur la rigueur de la description ethnographique. L'anthropologie c'est 'la compréhension de l'Autre'. *Comprendre l'Autre* nécessite de l'écouter, de le voir vivre, d'approcher l'infini des significations à travers les symboles.

Geertz est considéré comme un anthropologue 'post-moderne', ce qui veut dire qu'il s'agit d'une autre vision de l'anthropologie qui montre que l'auteur se démarque de ses prédécesseurs par une autre façon de considérer la culture, de mettre en avant la subjectivité de l'anthropologue et des personnes 'observées', alors que C. Lévi Strauss récuse la subjectivité, et tend vers un universalisme qui tente de ramener le percept au concept, un universalisme normalisant. Geertz par contre met l'accent sur la difficulté de rendre compte des cultures et de leur singularité en faisant intervenir l'histoire dans la compréhension de la culture et en procédant à l'introduction du sujet avec ses sens multiples et la polysémie des conceptions au sein d'une même culture. Geertz critique l'ethnocentrisme explicatif et politique des anthropologues, puisque pour lui « la polyphonie est la condition naturelle des mots ».

Pour éviter la tentation de traduire une culture dans une autre, Geertz propose une méthode basée sur la description '*dense*' qui consiste en :

Une longue fréquentation des gens et importance du dialogue avec eux,

Un apprentissage de leur langue (celle qu'ils pratiquent),

En étant sensible aux situations diverses dans lesquelles sont prononcés les mots,

Une rupture avec la conception traditionnelle de la culture,

Une description détaillée, dense par touches successives jusqu'à ce que quelque chose émerge,

Une explication qui admet des points aveugles,

* F. Laplantine est très connu pour son ouvrage intitulé « Ethnopsychiatrie » (Editions universitaires, 1973) et son apport à ce champ de réflexion.

‘Enfin, l’optique descriptive n’est pas une monographie, on ne travaille pas sur le village mais ‘dans ce village là’, Geertz n’a pas travaillé sur le village de Sefrou au Maroc, mais sur ‘le souk de Sefrou’, donc il s’agit de l’étude d’un phénomène précis dans un endroit/un pays, d’une culture particulière.

Le rapport de Geertz à la religion a été abordé par de nombreux intervenants dont : Camille Tarot (U. de Caen), Brahim Salhi (U. Tizi-Ouzou, CRASC), Mondhir Kilani (U. de Lausanne), Jilali Adnani (U. de Rabat, Maroc) qui ont tenté de mettre en lumière les positions de Geertz quant au symbolisme et à la religion. Les symboles n’ont de sens que dans une pratique. Les symboles offrent des modèles de la réalité objective (ils ont donc un versant cognitif) ; ils informent sur un idéal pour changer la réalité. La religion est un sous système dans une culture donnée qui est une réalité plus large. La religion est une glose et un moule exprimant une vision du monde tel qu’il est et tel qu’il doit être. La religion va au-delà des réalités quotidiennes, elle les dépasse. Mais la religion n’est qu’un système de sens tout comme la science, le sens commun, l’esthétique.

Francine Saillant (U. Laval, Canada) rappelle que Geertz abandonne toute velléité d’universalisme, de généralisme et choisit une optique interprétative et contextuelle en étudiant les pensées de tous les jours, le sens commun. Pour Geertz, la pensée universelle est une utopie. L’anthropologue se contente de traduire en texte le savoir ‘enchâssé’ dans une culture. L’anthropologie est descriptive et compréhensive et non explicative. Les approches universalistes des cultures ont exclu les minorités qui ne se reconnaissent pas dans ces modèles unidimensionnels et normalisants des culturalistes.

Lionel Obadia (CREA, U. Lyon II) comparant les études de Geertz avec ses travaux sur le Tibet, montre que la culture est un système de symboles, une mise en ordre de la réalité et ensembles de textes religieux qui sont eux-mêmes agencements de symboles. Ces textes présentent une plasticité qui rend toute explication plurielle et contradictoire parfois. Il note également les savoirs hiérarchisés des indigènes : le chaman, le prêtre et le simple croyant ont des niveaux d’explication très variés. Si le prêtre et le chaman ont une connaissance basée sur l’étude des textes, la personne ordinaire ne sait parfois ni parler ni expliquer sa pratique.

Le religieux n’est pas univoque : B. Salhi relève la difficulté de catégoriser l’Islam, que malgré les apparences de fermeture de l’islam intégriste, ce dernier renvoie à des compréhensions variées. Se basant sur le ‘voile’ islamique, B. Salhi montre qu’il revêt des sens très différents selon les personnes, les milieux, les espaces : il y a le voile ‘militant’, le

voile 'stratégie', le voile 'cache misère', etc. Le voile ne ramène pas toujours à l'islamisme mais bien souvent à l'ordre patriarcal. Geertz a perçu les appropriations de l'islam selon les différentes cultures : l'islam de Java, n'est pas l'islam du Maroc, car chaque peuple s'approprie ce système de sens et l'adapte en fonction de ses traditions et compréhensions.

H. Addi (IEP, Lyon) a proposé une communication synthèse sur C. Geertz, dans laquelle il met en exergue le refus de Geertz d'étudier une société 'objectivée' et 'objective', mais plutôt de mettre en valeur des personnes en train de vivre, de communiquer, etc. Il ne s'agit pas de théoriser, mais de rendre compte de la vie, de la compréhension et de la pratique de la culture par ceux qui la vivent.

Cette étude se fait sur un individu, un groupe dans son milieu naturel, c'est une 'éthologie'. Étudier la culture, c'est chercher le sens des événements, des actions, des interactions, des conflits et du sens que leur donnent ceux qui les vivent dans un lieu donné, dans un temps donné, car pour Geertz « *l'homme est un animal suspendu dans un réseau de communications qu'il a lui-même tissé* », donc pour Geertz, l'anthropologie étudie comment l'homme rend son monde intelligible ; la réalité sociale étant investie de symboles qui lui donnent sens. Tout comme les autres symboles, l'islam est un langage à décrypter. La religion exprime un rapport au monde où l'homme est un être moral qui donne sens à son monde en fonction de ces modes de compréhension.

Hassan Rachik (Casablanca, Maroc) aborde l'épineuse question de « l'anthropologue et son informateur » et relève la dépendance du premier par rapport au deuxième et note symétrie et asymétrie dans les rapports entre les deux. L'informateur doit objectiver la réalité sociale, il n'est pas passif, c'est un « passeur ». Ici, la psychologue que je suis pousse à s'interroger sur les risques de distorsions, de transformations conscientes et inconscientes de l'informateur, les réactions de prestance, les besoins de donner en fonction de ce qu'on imagine de ce que « l'autre cherche ». Mélanie Klein, par exemple, invoquera les distorsions nées des fantasmes relatifs à « l'Étranger », à celui qui sait et qui serait là pour 'dévoiler', et, peut-être aussi 'phagocyter' ou 'vampiriser' le secret des sens et des mots (c'est mon interprétation).

Ne pouvant citer tous les intervenants, il est possible de citer brièvement les lectures d'ouvrages de Geertz et de réflexions sur la religion (A. Moussaoui, U. Aix en Provence), le Souk de Sefrou (Moulay Hadj, U. Oran et CRASC, Oran), Geertz et le théâtre (J.M. Pradier, U. Lyon), l'anthropologue comme auteur et comme conteur (Nadine Decourt, U. Lyon), etc.

Tout cela indique la richesse de l'apport de Geertz à l'anthropologie et de l'intérêt de ses positions éminemment modernes, ouvertes et surtout modestes et respectueuses des cultures qu'il a tenté d'approcher. Comme dans tous les colloques, la masse d'informations et de réflexions venant d'un grand nombre d'intervenants d'orientations et de spécialités diversifiées enrichissent les participants.

Quelques publications de Clifford Geertz

- 1960 : The religion of Java.
- 1972 : La religion comme système culturel.
- 1973 : The Interpretation of Cultures, Basic Books, New York.
- 1984 : Bali. Interprétation d'une culture, Gallimard.
- 1986 : Savoir local, savoir global. Les lieux du savoir, PUF.
- 1992 : Ici et là-bas. L'anthropologue comme auteur, Métailié.
- 1992 : Observer l'islam. Changements religieux au Maroc et en Indonésie, La Découverte.
- 2002 : Culture, Esprit, Cerveau / Cerveau, Esprit, Culture.
- 2003 : Le souk de Sefrou. Sur l'économie de bazar.

Quelques repères et publications de Abdallah Hammoudi

- 1972 – 1989 : Enseigne à l'Institut agronomique à Rabat
- 1988 : Parution de 'La victime et ses masques' (Ed. Seuil)
- 1990 : Professeur d'anthropologie à l'université de Princeton
- 1994 – 2004 : Directeur de l'Institut des études transrégionales
- 1997 : Parution de 'Master and disciple' (Ed. Université de Chicago)
- 2001 : Parution de la version française 'Maîtres et disciples' (Ed. Toubkal)
- 2002 : Monarchies arabes (dir. Avec Rémy Leveau). Ed. La documentation française
- 2005 : Une saison à la Mecque (Ed. Seuil).

Badra MOUTASSEM-MIMOUNI

Champs

Psychopathologies et clinique sociale

Numéro spécial

**Objets
psychologiques**

Objets sociaux

Troisième année, vol.3, n° 6-7, automne 2007

ISSN 112-5950

Dépôt légal 1030-2005

